Les Manoirs des Portes de Deauville : une nuit chez Corneille, à dix minutes des planches

Julien Thoraval · 3 octobre 2026

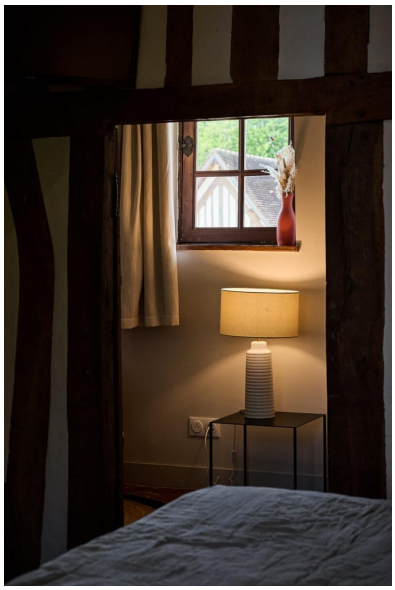


Photos : Julien Thoraval / Masculin.com

On ne se méfie jamais assez des linteaux du XVIe siècle. À l’étage du manoir historique, celui qui sépare le petit salon de la chambre est bas, très bas : mon front l’apprend dès le premier soir. L’incident pose le décor mieux qu’une brochure : aux Manoirs des Portes de Deauville, rien n’a été rehaussé ou standardisé pour ressembler à un hôtel comme les autres.

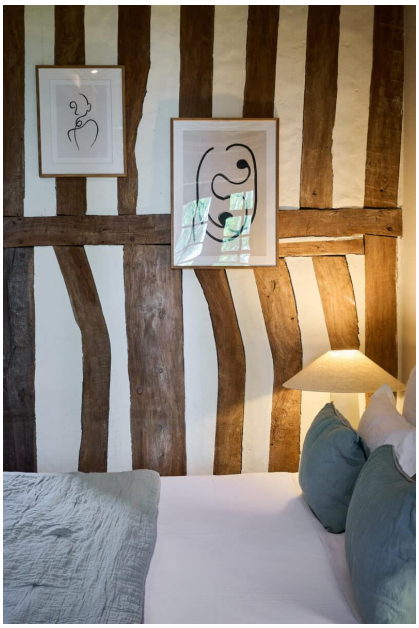
La bâtisse à pans de bois se dresse à Canapville, sur la route de Pont-l’Évêque, à dix minutes des Planches et de leur agitation. Vingt-cinq chambres et suites réparties entre le manoir et une poignée de cottages, au milieu de 2,5 hectares de verger où un étang héberge des grenouilles bavardes. L’inventaire, pourtant, ne dit pas l’essentiel : Corneille y est revenu régulièrement pendant près de trente ans.

Une demeure à découvrir




Photos : Julien Thoraval / Masculin.com



Photos : Julien Thoraval / Masculin.com

Au fil du domaine





Photos : Julien Thoraval / Masculin.com





Photos : Julien Thoraval / Masculin.com



Photos : Julien Thoraval / Masculin.com

Des voiliers gravés à la pointe du couteau

L’histoire tient du roman. À partir de 1638, alors que la querelle du Cid vient d’agiter le monde littéraire parisien, Pierre Corneille séjourne régulièrement chez sa sœur Marie, installée dans ce qui s’appelle alors le manoir de Prétot avec son mari Guillaume Ballan. Il y reviendra jusqu’en 1668 ; une plaque commémorative, dévoilée au printemps 2025, rappelle désormais ces séjours. Les siècles suivants ont été moins littéraires.





Photos : Julien Thoraval / Masculin.com

Des marins accostaient au fond du parc, alors bordé d’un quai, et certains ont gravé leurs voiliers à la pointe du couteau sur les murs de l’escalier. Je les ai cherchés en montant à ma chambre : les coques sont toujours là, incisées dans le bois sombre, à hauteur de main courante. La demeure devient ensuite une maison d’école, puis une dépendance agricole. Dans les années 1960, ses propriétaires, M. et Mme Guérin, entreprennent de restaurer lucarnes, tourelle, façade et pans de bois. Le manoir est inscrit au titre des Monuments historiques en 1995, et le groupe Buildinvest achève sa métamorphose en hôtel en 2019.



Photos : Julien Thoraval / Masculin.com

Du lin, des tommettes et près de cinquante variétés de pommes

La décoration intérieure, signée de l’architecte Amélie Buvat, réussit l’exercice le plus difficile : moderniser sans muséifier. Les tommettes ocre d’origine donnent le ton, associées au lin, fibre normande revendiquée, et bousculées parun mobilier chic aux accents seventies qui évite le piège du rustique de catalogue. Ma chambre, sous les poutres du manoir, aligne une cheminée massive et une hauteur sous plafond qui ferait pâlir bien des suites parisiennes. Dehors, l’esprit maison de famille opère : on lit sous les pommiers, on somnole au bord de la piscine chauffée, on se réserve l’espace bien-être quand le crachin normand reprend ses droits.






Photos : Julien Thoraval / Masculin.com



Photos : Julien Thoraval / Masculin.com

Car le verger n’est pas un décor. Près de cinquante variétés de pommiers y poussent. La récolte part en pressage à froid chez un partenaire local pour revenir en jus servi au petit-déjeuner, tandis que la cave aligne cidres fermiers et calvados AOP normands. L’adresse a d’ailleurs rejoint la collection Small Luxury Hotels of the World, un indice du niveau de gamme, sans que le lieu se mette pour autant à jouer au palace miniature.

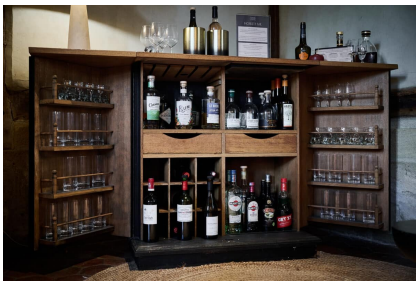


Photos : Julien Thoraval / Masculin.com

Le soir venu, le vrai dîner se joue ailleurs

Une réserve, tout de même : pas de restaurant sur place. Le Salon Corneille propose une carte de snacking soignée, un honesty bar où chacun note sa consommation et, l’après-midi, un rituel autour du thé accompagné de pâtisseries.



Photos : Julien Thoraval / Masculin.com



Photos : Julien Thoraval / Masculin.com

Pour un vrai dîner, en revanche, mieux vaut sortir. L’Auberge du Vieux Tour attend à quelques mètres du domaine ; nous avons préféré pousser jusqu’à Touques, à cinq minutes, où L’Écuyer twiste les produits normands avec des influences asiatiques, avec un gravlax de saumon au miso-curry qui mérite le détour.

Ce léger retrait, qui pourrait passer pour un handicap, se révèle en réalité son meilleur argument : posé sur l’axe principal, le manoir permet de rejoindre les Planches en dix minutes, puis de leur tourner le dos presque aussi vite. Un soir de fin juin, après un coucher de soleil incendiaire sur la Manche, le retour au domaine donnait l’impression d’avoir changé de décor en dix minutes. C’est peut-être ça, le luxe que vend ce manoir : quatre siècles d’épaisseur, des grenouilles en fond sonore et Deauville à portée de main, mais seulement quand on le décide.





Photos : Julien Thoraval / Masculin.com

Les Manoirs des Portes de Deauville, 30 route de Pont-l’Évêque, 14800 Canapville. Chambres à partir de 160 € la nuit, selon les dates et disponibilités.

Article et photographies : Julien Thoraval / Masculin.com · 3 octobre 2026.

Lire l’article original sur Masculin.com